Wittezaele, J.-J. (2003). L'homme relationnel

Paris : Seuil

Marianne Prodhomme

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/osp/783>

DOI : 10.4000/osp.783

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2005

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Marianne Prodhomme, « Wittezaele, J.-J. (2003). L'homme relationnel », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 34/3 | 2005, mis en ligne le 28 septembre 2009, consulté le 19 janvier 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/osp/783> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.783>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2022.

© Tous droits réservés

Wittezaele, J.-J. (2003). L'homme relationnel

Paris : Seuil

Marianne Prodhomme

RÉFÉRENCE

Wittezaele, J.-J. (2003). *L'homme relationnel*. Paris : Seuil.

- 1 « L'homme relationnel » présente tout d'abord la pensée de l'école de Palo Alto et montre en quoi les concepts centraux de l'approche systémique permettent de comprendre le monde. Ainsi, les concepts d'information, d'interaction, de système, de co-évolution, de processus, développés principalement par Bateson, mais aussi Wiener, Watzlawick, etc. amènent à saisir le monde et la réalité comme réseau d'interdépendances, comme mouvement continu et non comme état. De ce fait, l'individu lui-même n'a d'existence que comme résultat du processus interactionnel, processus dont il est aussi le moteur.
- 2 Cette vision des choses a des implications que Jean-Jacques Wittezaele décline tout au long de son ouvrage. Son point de vue est celui d'un psychothérapeute praticien. Il décrit, en premier lieu, la compréhension systémique du développement de l'individu, des relations, ainsi que des difficultés et souffrances psychologiques. Pour l'école de Palo Alto, l'individu se construit par les apprentissages qu'il effectue et les émotions qu'il ressent dans les contextes particuliers de sa relation au monde. Ses comportements, ses relations se comprennent comme des réponses adaptées aux situations dans lesquelles il évolue. Les souffrances psychologiques sont présentées, dans cette conception systémique, comme issues de décalages entre l'expérience vécue et ressentie et la conscience réflexive : univers des constructions de pensées, des idéaux et des prescriptions morales. Les troubles psychologiques apparaissent comme le résultat d'un processus cumulatif d'interactions : événements, réactions et régulations inappropriées. C'est précisément sur ce processus que le thérapeute centre son action :

il cherche à modifier le processus relationnel qui inclut et alimente les difficultés. L'auteur décrit l'utilisation des concepts systémiques en psychothérapie et décline en particulier le modèle de la thérapie brève : étapes d'investigation, rôle du thérapeute, méthodes de résolution fondées sur la notion de changement de point de vue, sur la déstabilisation des façons habituelles utilisées par la personne pour décoder les situations, et sur la prescription de comportements.

- 3 Jean-Jacques Wittezaele élargit ensuite son propos à un niveau social et sociétal en mettant en évidence les implications philosophiques et épistémologiques de l'approche relationnelle de Palo Alto. Il évoque en particulier les questions et paradoxes des interventions du psychologue mandatées par des tiers ou des institutions, pour souligner l'importance de la concertation comme préalable nécessaire à tout travail thérapeutique : pas de thérapie sans libre décision de la personne concernée. Au niveau de la société, l'auteur montre en quoi les politiques qui cherchent à éradiquer ou contrôler certains comportements jugés déviants sont vaines. Pour lui, conformément aux conceptions de l'approche interactionnelle, les déterminants du comportement ne sont pas seulement à l'intérieur de la personne mais aussi dans l'interaction entre l'individu et son contexte de vie : l'individu est agi et acteur. Dès lors, c'est plutôt la façon de considérer les comportements déviants qui est à changer. Les politiques à conduire et les actions à entreprendre à propos de ces comportements concernent ainsi la société toute entière et supposent une approche globale et non une centration sur les seuls individus.
- 4 Soulignons, pour terminer, une particularité de cet ouvrage : Jean-Jacques Wittezaele établit des liens entre la vision interactionniste de l'approche systémique, d'une part, et la philosophie chinoise et le bouddhisme zen, d'autre part. L'auteur propose des parallèles qui révèlent des proximités entre ces pensées issues pourtant de lieux et d'époques différents.